

sans contredit la première du monde : elle garnit 50 roses et 122 grandes fenêtres ogivales ; elle compte 3889 figures, et offre au peintre-vitrier les plus parfaits modèles qu'il puisse étudier. Rien de ravissant comme cette brillante imagerie aux tons si frais, dont on ignore aujourd'hui le secret. Elle est l'accompagnement nécessaire des églises chrétiennes ; elle seule peut leur donner ce demi-jour mystérieux qui prête tant à la prière et au recueillement. Aussi un concile d'Arras appelle les vitraux *le livre des laïques*, et les anciens catéchismes recommandaient de les regarder *en récitant le chapelet pendant la messe*. Ce qu'il y a d'admirable ici, c'est que les plus belles verrières sont celles qui sont consacrées à la très sainte Vierge. En cela il n'y a rien qui doive nous surprendre : quelle profondeur dans les mystères de cette vie d'innocence, d'amour et de sacrifice ! Quels parfums et quelles lumières dans cette Vierge admirable, la seule que le péché n'ait pas atteinte ! Soit qu'elle presse son Enfant-Dieu contre son cœur, soit qu'elle le tienne sur son giron ou dans ses bras, soit que, debout, elle le contemple mourant sur la croix, Marie éveille dans l'âme d'ineffables émotions, que l'artiste a su rendre avec bonheur et habileté.

Ces verrières sont les dons de la foi vive et généreuse du moyen âge. Elles sont dues à la munificence de saint Louis, de saint Ferdinand, de la reine Blanche, et d'autres personnages royaux, ainsi qu'à la piété des ouvriers de toutes les corporations d'arts et de métiers. La rose septentrionale, qui étale à un regard ébloui sa vaste corolle de pierre, est sans contredit, l'une des plus admirables. Elle s'appelle la *Rose de France*, parce qu'elle a été donnée par saint Louis, et qu'elle figure, en douze médaillons, les armes de France, *d'azur aux fleurs de lys d'or sans nombre*. Le sujet qui y est peint est la *Glorification de la très sainte Vierge*, comme refuge des pécheurs.

Mais il est temps de descendre à la crypte, pour